

§ II- LETTRES, N°382

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°140

A MONSIEUR L'ABBE CLAUDON, N°35

Ce 18 Juillet 1868.

Bien cher frère et ami,

J'apprends une bonne nouvelle, c'est que vous nous allez nous venir, mais laissez-moi vous demander un service.

M. le Curé est très bien pour nous depuis quelque temps; il se tient à distance, (pour les choses de l'intérieur); il agit simplement et sans façon et vit avec nous dans les meilleurs termes. Il ~~a~~ y a tout à gagner de part et d'autre à ce que cela continue. De plus, nous ~~sem~~ aurons cette année les curés du voisinage qui, si M. le curé ne venait pas, ne voudraient pas venir non plus; nous les aurons à la cérémonie et au dîner.

Or, M. le curé me disait hier au soir. M.l'Abbé Claudon doit-il venir?— J'ai répondu que probablement vous en seriez empêché.— Il m'a raconté alors les quelques paroles échangées entre vous et lui au moment de votre départ l'an dernier. Il en paraît très-affecté; il m'a dit qu'il ne vous gardait rancune en aucune façon, qu'il ne ferait aucune difficulté de se trouver à table avec vous partout ailleurs que dans sa paroisse, mais qu'ici, dans sa paroisse, il devait sauvegarder sa dignité, et il nous priait de l'avertir, si vous veniez, qu'alors il s'abstiendrait entièrement de paraître au couvent; que si nous négligions de le prévenir il regarderait cela comme une insulte de notre part. Il ajoutait: je ne lui garde aucune rancune, je ne lui demande pas de s'humilier devant moi, mais je désire qu'il me fasse



une réparation, une avance quelconque, me disant que son intention n'était pas de me blesser; de tout oublier etc...."

Je crois, mon cher ami, que vous ferez bien de faire quelque chose de ce genre, pour le bien de la paix, car son absence serait certainement remarquée et ferait parler, et M. Besson étant là, cela ne manquerait pas de faire quelque bruit jusqu'à Besançon; or vous savez ce que dit le Proverbe : que le bruit ne fait pas de bien. Au moins n'allez pas nous priver de votre bonne visite, mais ou bien écrivez-moi quelques lignes que je puisse remettre à M. le curé, de votre part; ou bien dès votre arrivée, allez le voir et lui tendre la main; et tout sera fini.

Si vous vous arrêtez à Oiselay, vous ferez bien aussi d'aller voir, ne fut-ce qu'un instant, M. le Curé, qui a eu de la peine de votre abstention l'an dernier.

Veillez dire en passant à M. le Curé de Bonnevent que nous le prions de venir avec vous et que nous comptons sur lui. M. le Curé d'Oiselay étant de la Conférence de ces pays-ci sera déjà invité.

Vous nous amenez sans doute le bon abbé Conscience, comme il était convenu.

Résumons-nous :

Vous venez - Je suis censé l'ignorer encore Je l'apprendrai à M. le Curé en lui remettant un petit mot de vous, ou vous-même irez le lui dire dès votre arrivée, en lui tendant la main; et il n'y aura plus rien entre vous.

Ainsi soit-il !

A Dieu; tout à vous du meilleur coeur du monde et à bientôt !

Mes regrets à la bonne  
Madame Bontoux de son  
absence, et mille bonnes  
choses à Tata.

fr. M Jean-Jos Lataste

La bonne Mère Prieure vous envoie ses amitiés.

